

#13 | ARRETER LE MONDE

Avant que les paupières ne s'inclinent pour saisir un nouveau paysage,
l'intersection de deux regards.

HB

(flottement devant : la translation, suspendue parce qu'à vitesse égale,
d'une camionnette de la gauche vers la droite)

VB

Bâtimen^t béton au fond d'une cour jonchée de mobilier bancal, linge aux fenêtres, grille ouverte sur le trottoir d'une rue mal pavée ; à la file, des ouvriers s'éclairent sous le lampadaire, sac plastique sous un bras, buste tendu vers l'entrée du foyer.

JK

• respectant • nous autres • dans le train • les instructions à la lettre • tenant nos poissons rouges en laisse • ne les quittant pas du regard • veillant à ce que • par négligence ou distraction • ils ne se retrouvent pas • SHAZAM ET ZOU • soudainement par terre à gigoter sans air • loin de leurs bocaux • leurs petites queues • pareilles à des savonnettes • battant violemment et bruyamment le plancher • juste en dessous de notre banquette en bois • nos petites mains incapables de saisir leurs corps • ultra rouges et visqueux • nos petites mains incapables de mettre terme • POINT BARRE • à ce laps de temps • ultra bref pourtant • mais cruellement immobile •

VT

Les gouttes de pluie suspendues dans l'air, le temps de compter jusqu'à cinq et prendre la photo. Un : compter les rectangles dans le cadre, à vue de nez, j'en vois onze, certains imbriqués les uns dans les autres. Deux : identifier les éléments extérieurs, nature morte définie par la ville, fenêtre grillagée encastrée dans un mur pêche, deux ouvrants blancs teintés grand ouverts tels deux bras fraternels accueillant mon regard. Trois : dedans, un probable bout d'autel où deux vases de plantes vertes se font face, chacun devant deux brûleurs d'encens dorés, la symétrie est parfaite. Derrière l'un d'entre eux, il me semble reconnaître une bougie éteinte, il doit sûrement y avoir la même de l'autre côté mais l'objectif ne peut la saisir vu d'ici. Ce que je repère en dernier, c'est la silhouette sombre d'un grand bouddha debout me faisant face, on dirait qu'il veille discrètement sur le vide de la pièce, le dos appuyé contre le mur bleu-ciel délavé. Quatre : la fenêtre que je regarde donne sur un autre rectangle, une autre fenêtre, ouverte elle aussi, sur une ruelle parallèle à la mienne. J'y aperçois le portail à lames blanches du voisin absent surplombé de tuiles bleues. Cinq : je prends la photo et la pluie reprend aussitôt, violemment, comme si s'être retenue de tomber durant cinq secondes l'avais mise en colère.

AnM

Les arrêter, eux qui montent et qui vont rejoindre ceux qui descendent, qui vont bientôt cacher les montagnes nous laisser juste supposer ou en est la limite pluie neige, nous cacher les dernières feuilles d'automne, ces nuages que pourtant tu aimes tant pour leur part de mystère, pour ce qu'ils gomment de l'arrière. Mais pas aujourd'hui, aujourd'hui tu voudrais les arrêter pour voir encore les arbres avant qu'ils ne soient nus. Oscillation de ce qu'on veut

JD

On laisse s'accumuler des papiers sur la table dans l'espoir peut-être que les choses se transforment d'elles-mêmes et qu'elles nous change du même coup. Le froid m'habite. Serait-ce lui qui me donne le sentiment de tomber perpétuellement? L'espace intérieur me tient en garde à vue. On collectionne les souvenirs.

YSO

La nuit. La nuit noire. Et plantés, les phares démesurés, monstrueux de grandeur. Rien d'autre n'apparaît que cette trop grande lumière dans le fond de la nuit. C'est le bord de l'autoroute et tout paraît immobile. Tout a été immobilisé. On refait le bitume, on coule sur l'autre voie. Fascination. La machine découpe le paysage comme les bulldozers chez les Ayoreo.

MRI

elle se gèle, robe fluide, couleur sable l'hiver sous des voiliers, prend la pose enjambe rambarde et regard, elle pose.

LDP

Quand le monde s'arrêtera il n'y aura plus d'images, je cite de mémoire. Ou il n'y aura plus que des images. Moi, ce sera une image banale, rue de Paris ou de San Francisco, rien de plus. Ils, les rescapés, la regarderont avec curiosité, grossiront les pixels, la mettront à côté d'autres images de fin du monde, les feront défiler, diront c'est comme la mémoire, ça réinvente tout, ça mélange tout : c'est le film d'une vie. D'autres diront c'est l'image de la fin de son monde, c'est rien, y'a plus rien, c'est tout. Il faudra les croire.

BD

Les gouttes sont figées sur le carreau. L'averse a donc cessé, j'en entends d'ailleurs le crépitement en négatif désormais. Les gouttes sont innombrables. Je ne fais pas le poids, même en restant du côté de la vitre où l'on ne ruisselle jamais. Les gouttes ont une lunule blanche et un cœur noir, comme des yeux. J'ai cherché un regard, je reste sur le carreau.

PhS

L'image s'impose dans son arrêt chaque année ce jour-là, celui où tu aurais dû, toi aussi, avoir un an de plus, mais où tu resteras, maintenant, dans ton éternelle enfance. Date à attention fixe, date partagée, date mitigée, rires et pleurs.

MCG

il y avait dans l'autobus cette femme noire grande un fichu noué sur la tête, un manteau pied de poule noir et blanc sur une robe je crois verte, elle n'avait pas besoin d'être belle puisqu'elle l'était et ses baskets grises et oranges lacets de gros grain gris, elle s'était assise sur les sièges je crois qu'on est montés ensemble sur l'avenue, assise sur les sièges qu'il y a sur la droite, juste après la porte de sortie du milieu, derrière cette vitre, et elle allait sortir, le bus s'arrêtait à notre arrêt, elle a senti que j'étais derrière elle, s'est retournée me laisser passer « mais non je vous en prie » elle s'est levée, elle m'a dit merci comme si je lui faisais un cadeau inestimable, elle boitait, elle marchait sur la rue en descendant il pleuvait un peu j'ai été acheter du pain elle était là-bas devant

PCH

Figure de la peur. Le vertical inhabitable. Phobie incarnée incorporée. Les danseurs tombent un par un. Lentement lentement.

PhB

L'échafaudage dressé vers le ciel bleu pâle du petit matin le long de la façade sur cour de la maison mitoyenne, un homme de profil sur les planches au niveau du premier étage, une main sur un seau posé sur l'appui de la fenêtre devant lui, torse penché en arrière et visage tendu vers le haut, une corde qui pend depuis la corniche, un visage qui apparaît hors de la fenêtre du second, une main posée sur la corde, un cri qui finit de résonner, un suspens avant l'effort.

BC

Café du Port. Les stores tremblent violemment au gré du vent. Sur les tables dépareillées, des tasses vides, un thé fumant, deux bûchettes de sucre, des miettes de viennoiseries. Le serveur regarde les croissants qui ne sont pas d'ici, il écrit sur l'ardoise, Plat du Jour: blanquette de veau maison, dehors des gens passent habillés de noir, de doudounes moches, de sacs à dos, une vieille poivrote raconte sa nuit, un type lit Libé Iran, L'arme du silence... un autre, la gueule osseuse attend, le barman lui tend un œuf, d'un bel ovale lisse, couleur chair pigmentée de taches brunes, bruit sec de la lame sur la coque.

MRe

Dans l'évier, au fond de la vieille bassine grise et serrés l'un l'autre dans un reste d'eau grasse, les deux couteaux laguioles du petit déjeuner. La corne multicolore de leurs manches fissurée et en partie brisée.

JC

L'aplat morne d'un champ vide d'oiseaux quand les ailes se déploient dans les tourbillons d'air invisibles.

RBV

la piste cyclable débouche sur un carrefour, espace partagé, passer à l'écart des piétons, traverser depuis le trottoir, en descendre, au feu le signal piétons est rouge, se demander si le choix des bandes blanches du passage clouté, de l'autre côté du carrefour le panneau d'affichage, papiers déchirés, les couleurs perçues sans savoir davantage, concerts ou revendications, tôle gaufrée du supermarché Carrefour, ou faire le choix de l'accès direct au carrefour, bordure moins haute, je crois qu'on appelle ça bateau, mais un minibus de la TAO, transports de l'agglomération orléanaise, il vient de démarrer, face à face, à chaque fois qu'un accident, vélo, mobylette ou voiture, cette impression de ralenti, de suspens, repenser à ce film français des années 70, Piccoli au volant, trop vite sur une route de campagne, perte de contrôle, le pare-brise qui éclate, une roue qui sautille au ralenti, détachée de la voiture, s'arrêter, se dire que passer sur le passage clouté, le minibus en face, le signe de la main du chauffeur, tu peux passer (hier lire les *Motifs* de Mauvignier, ses réflexions sur l'étirement de la phrase, ce qu'il appelle la mise en phrase plutôt que mise en scène, et comment son écriture est davantage visuelle que cinématographique)

MB

Il n'était pas là hier, ce feu. J'en mettrais ma main au feu, justement. Mais je ne m'en remets pas à lui. D'ailleurs, cet œil rouge qui braque ma voiture, rouge elle aussi, ne me dit rien qui vaille. Prudence, donc, j'attends. L'œil vert libérateur.

ChG

Le mûrier platane comme s'il s'ébrouait, son mouvement aléatoire et incontrôlé, et laquelle de ses feuilles lâchera prise en premier, c'est elle, tombée tout droit comme en finir vite et ce qui s'écrira.

AD

Jusqu'à midi ce rade est crade, tout y est : cendriers non vidés de la veille, rares clients devant un petit blanc au comptoir, odeur de vieille bâtisse dans son jus et pénombre ; on peut y prendre un café croissant en terrasse, c'est-à-dire sur le trottoir au bord de la nationale, plutôt bon. En fin de matinée, les bonnes odeurs de cuisine et la clientèle de jeunes travailleurs 2.0 transforment le lieu en restaurant de quartier branché, bondé.

DGL

Dix heures six sur le boulevard: panneaux publicitaires déroulants. Rotation avant / Quitter la rue-Emmaüs France/. Rotation arrière / Les Bleus égalisent-TV Sport/. Dix heures dix sur le boulevard, les têtes sont ramassées sous les capuches, les écharpes nouées, les foulées sont petites, silencieuses. On n'avance pas, - aussi vite qu'il faudrait-.

SMR

Paris, ciel gris, pluie froide, arrêt d'autobus. Arrêts d'autobus pratiquement tous identiques. Beaucoup trop étroits pour contenir ceux qui attendent dans le mauvais temps. C'est lundi, la rue, habituellement commerçante, est déserte. Sauf à l'arrêt d'autobus où des silhouettes nombreuses se tassent pour éviter le vent, la pluie, le froid. Certains bousculent un peu, montrent une certaine forme d'arrogance urbaine. La ville et donc les abris d'autobus semblent leur appartenir de droit. Comment prendre de la place en ignorant tous les autres. Un exercice propre aux citadins. L'autobus se fait attendre... Les téléphones portables sortent des poches, des sacs. Les conversations s'égarent dans la pluie. L'autobus se fait toujours attendre... Choisir ou pas entre air pensif, converser au téléphone... Quatre voitures de police passeront, successivement, et apparemment, sans but autre, que circuler

bruyamment. Comme dans les westerns, il s'agit de traverser un espace et d'exprimer l'autorité. L'attente s'allonge... La pluie persiste...

AN

Elles abandonnent au ciel leurs anciennes ailes, en appui sur le vide, c'est de leur ventre que naissent les nouvelles. Avec l'image tombée du ciel, vient sourdre en moi une confiance nouvelle.

CaB

à l'extérieur un point trajectoire droite me fait face derrière la vitre. crash assuré sur le carreau. le volatile car il s'agit d'un oiseau semble immobilisé dans les airs mais on devine la très grande vitesse. au dernier moment dans un soubresaut à peine perceptible la mésange se réveille se secoue dévie sur sa gauche d'un léger mouvement d'aile prend de la hauteur et m'aurait bien passé au-dessus de la tête. un congénère surgi de je ne sais où accompagne son vol. ils disparaissent de mon champ de vision. à mon tour je m'ébroue.

CeM

La porte de l'église en face. La petite dame vient tous les jours. Chaque matin et chaque soir. Il est cet instant où l'on ne peut savoir si elle est en train de la fermer ou de l'ouvrir. Quand l'entrebattement n'est qu'une fissure et qu'elle jette un - premier ou dernier - regard à l'intérieur. Seule la lumière le raconte.

HG

Une mère pleurant lorsqu'on lui dit que l'enfant paisiblement endormi dans la poussette lui ressemble.

JT

Trait blanc comme un accent grave en suspens dans le ciel à trois mètres au-dessus d'un groupe de lycéens silhouettes sombres massives ancrées mains dans les poches pas un seul pour regarder où pourrait atterrir ce qui passe au-dessus de leurs têtes trop tôt c'est trop tôt pour lancer le javelot.

FG

elle robe grise échine souple œil d'une couleur indéfinissable élevée dans le soleil bas entre branches moussues désormais sans feuillage, elle dans cette trouée sans faillir, équilibre parfait poids vitesse et capacité musculaire, elle comme en vol en suspension entre le lourd et le léger, le vent et le souffle, la vie et l'éphémère, ma féline surprise dans son saut au sommet de la trajectoire, pattes tendues dans la lumière irréelle

FR

La règle transparente de l'orthoptiste, ses degrés d'épaisseur de verre et, à l'autre bout de la pièce, la petite lumière blanche qu'il s'agit de fixer d'un œil en forçant la convergence pour qu'elle ne se scinde pas en deux. Cette gymnastique est épuisante. Reprendre l'effort : verre épais, fixation, convergence, verre épais, fixation, convergence, verre épais, fixation, convergence. À la fin de la séance la petite lumière blanche est tatouée au fond de l'œil, indélébile.

XG

Le trottoir en flaques d'hier la réverbération du soleil aux arbres des feuilles clairsemées transparence sous rayons vifs un échafaudage entouré d'un filet turquoise le scooter incliné contre un container un sac abandonné sur son marchepied des cartons

vides des sacs de détritus débordant des rangées de poubelles jaunes et vertes au pied des immeubles attendant les éboueurs en grève

MuB

C'est une ville ancienne, une qui a de l'âme. S'y croisent les actifs, contents de l'être et qui vont même jusqu'à être généreux. Les autres : pas forcément passifs. Dans ce cadre, l'organisation exemplaire existe, les bénévoles montent au créneau. L'aide alimentaire et la culture dans un même périmètre font bon ménage, les temps sont durs. Se présente l'homme, dans la force de l'âge mais amaigri. Trop difficile pour lui de tout expliquer, le comment du pourquoi il en est là, alors il s'énerve. Patiemment quelqu'un lui explique que pour obtenir de la nourriture, il faut être inscrit. Démarche nécessaire. Mais j'ai faim, dit l'homme. Oui bien sûr, lui répond l'interlocuteur navré, il vous suffit de faire la démarche d'inscription, revenez après. Mais j'ai faim, crie l'homme en s'éloignant sans se retourner.

ChE

L'image d'abandon qu'offrent les épaules du dernier voyageur quand les portes du train se referment

Les mains accrochées au landau et l'enfant qui s'échappe dans l'allée jonchée de coques

NH

Grisaille. Morosité. Flottement. Le téléphone sonne, appel de loin. Voix grave, profonde, douceur de velours, soleil du sourire. Je le vois marcher sur les chemins, je mets mes pas dans les siens, je découvre avec ses yeux, écoute les accents étrangers, ressens la chaleur, entend le battement des vagues, respire les odeurs d'algues et de sel, je ne vois plus la grisaille, je

ne ressens plus la tristesse, je plonge dans son monde, pendant quelques instants j'ai quitté le mien.

MEs

1 / Les voitures s'invitent dans mon salon : la rue est vide.

2 / Prélevée une goutte de cette soirée : la ville est morte.

SyS

Une femme tournait sur elle-même au milieu de la place pavée, perdue, elle répétait le prénom d'Alexis, dans sa voix l'indice d'une peur incontrôlable, elle cherchait son petit-fils sans se déplacer pour autant, tétonisée par cette disparition, lorsqu'elle a répondu à un homme qui s'inquiétait de savoir à quoi ressemblait le garçon, j'entendais dans la voix tremblotante de la femme son inquiétude grandissante et, comme en écho lointain, la réponse d'un garçon qui jouait dans le square attenant, caché derrière une haie d'arbustes, revenant vers elle, à la voix.

PM

J'ai suspendu mon geste, à 10 h 10. Au bout de ma main, une bouteille de vin prête à glisser dans le conteneur, quand surgit un homme assez géant, une cannette de bière à la main. Il me lance « T'es sûre qu'elle est vide ta bouteille ? ». Il me sourit à demi. J'évalue qu'il est ivre, enfin pas trop mais tout de même. Je me demande s'il ne va pas me proposer de partager sa désespérance, au bar d'à côté, devant quelques verres de rouge.

PS

La voiture arrêtée au croisement, prioritaire puisqu'à ma droite. Sur la chaussée, la lumière crue d'entre deux averses. Conducteur ébloui ? Non, il regarde ses jambes, sûrement un téléphone. Telle la vapeur de

l'échappement, nos pensées diffusent dans l'air humide des réalités éparses. Lui, absent tout en étant là, moi, pressée de son retour concret dans cette rue baignée de soleil. Soudain, ailleurs et présent se distendent et se percutent : il lève les yeux, il redémarre.

G. A-S

Son monde s'est figé depuis que le cerisier a perdu ses feuilles. C'est l'automne et le cycle des feuilles a fixé le cerisier dans sa position élevée. Tronc, branches, nids ne bougent plus que pour accueillir le vent et les oiseaux. Son monde à elle s'est figé depuis que le fond de l'air est devenu glacé. Elle ne voit plus les feuilles du cerisier bouger. L'arbre s'est dépouillé pour laisser glisser tout son or au sol. Son monde s'est figé il y a deux ans et tout a glissé sur elle.

EV

Arbre rabougri à la lisière du bois, à demi décharné, abandonne quelques feuilles roussies et exsangues à la route — offrande mélancolique.

XW

Casquette rouge, manteau noir à l'encolure façon fourrure marron et le téléphone sur l'oreille. Avant même que j'aie pu nommer intérieurement que c'était lui, avant même que je constate que je l'ai reconnu, mon corps est devenu immobile. Mes jambes ont cessé de marcher. Juste un peu de temps suspendu.

CeC

Panne d'essence imminente dans la nuit du matin, détour vers la station-service. Ça clignote mais j'y arrive. Arrêt sur image. J'y crois, regard baissé sur la jauge, les mains crispées sur le volant. Sous le crâne, tout

l'espoir, les vœux et les auto-encouragements : auto pour moi, auto pour la voiture. Des phares au loin, la rue déserte et froide, mon pyjama, mon bonnet, mes lunettes. Reprise. Sentir le ronflement du moteur s'éteindre.

IsB

Là-haut, un chat noir dans un tiroir se lèche le poil, patte gauche, patte droite, poitail, pattes arrières, dos, stop, oreilles en pointes et regard périphérique, avoir à l'œil les dîneurs dès fois que...

CP

L'envie que cours se termine, tête en bas puisque la posture demandée est la position de la charrue, halasana, les yeux profitent du retournement vers le mur pour attraper l'horloge et avec la même souplesse que le corps, le cerveau réajuste l'heure renversée mais déjà s'engouffre le temps d'après et la concentration se volatilise.

HBo

la voir courir — là sur le trottoir — au bord d'une route dense en voitures — à peine voir son visage — juste pouvoir dire que c'était une femme — entre deux tailles — entre deux âges — dans un survêtement aux tons de bordeaux — et se demander après quoi elle court — mais penser ça parce que — sans doute — ce matin avoir lu Anh Mat — se posant cette même question — pour lui-même — et la pensée se poursuivant — alors même que je l'ai croisée depuis quelques minutes — après quoi je cours lorsque j'écris —

SV

La bouche forme un O les mains portent en poésie le « somnambule du jour » l'histoire s'invente mais le son ne sort pas il est pétrifié en suspend

autour du petit corps pourtant le vent souffle les ombres forment des taches sur le fauteuil des poupées couchées emmitouflées pour le froid pour l'exemple par reproduction du prendre soin deux petites tresses boucles d'or en équilibre sur la table assise elle instruit la lumière concentrée sur les lettres à demi extirpées de vouloir toute force savoir déjà lire alors que la fiction se dénoue si longue sous ses doigts les lettres peuvent rester couchées elle sait le goût du vent la lune qui brille autour des parents morts. Elle veille prête à délier les fils de vies qui n'existent qu'en songe. La bouche en O transcende les drames les larmes peuvent devenir rivière le noir cédera place.

JenH

Sur le pas de la porte, un homme avec sa voix voûtée. Son dos de larmes. Traversera incognito la rue pluvieuse.

CdeC

Elle ne voit plus très clair ; on lui a parlé d'opération miraculeuse, mais elle n'y croit pas. Alors, sur le bord de ce qu'elle a identifié comme un passage pour piétons, elle oscille, un pied presque déjà sur la chaussée, l'autre en arrière sur le trottoir à cet endroit abaisse pour les poussettes et autres fauteuils roulants ; ce ne serait rien dire que de dire qu'elle hésite. Mais elle est prête, il lui faut de toute façon traverser la rue, car de l'autre côté, un enfant l'attend sorti de l'école, qui la guidera pour la traversée du retour.

BF

Debout tout en bas devant le coffre ouvert de la voiture blanche la perplexité d'un homme aux cheveux blancs dos voûté chaussures blanches pantalon noir veste noire écharpe rouge bras le long du corps tête

penchée regard ciblant le carton rouge tapissé de blanc vide hayon relevé
mordant le front fatigué

HA

Deux regards qui se croisent. A-t-il compris ? Moi, les pieds dans la neige sur ce trottoir glissant dans la nuit tombante. Lui, assis derrière un immense pare-brise les mains posées sur un volant qu'il manie comme ma grand-mère remuait le pot-au-feu sur la gazinière de mon enfance. Je ne vois pas ses yeux perdus dans les reflets. Pourquoi est-ce que je ne lève pas la main pour lui demander de s'arrêter afin que je monte ? Et l'autobus qui avance toujours.

JLC

Trois paires de phares dans la brume face à moi après je ne vois plus. Une mère et sa fille s'engagent sur la rue enjambent le terreplein et prennent le passage piéton en diagonal. Elles sont pressées, la maman tire l'enfant qui décolle presque. Il y a un groupe à ma droite, gestes de familiarités entre eux. Un vélo équipé glisse devant eux tête baissée. Dans le rétroviseur un klaxon sec, visage du conducteur en attente de mouvement.

AL

M. sous la pluie des Gravilliers. Même du quatrième, je discerne ses yeux. Le protège-chaine de son vélo est tordu, l'eau coule dans le caniveau. Son sac dissimulé derrière son poncho la fait ressembler à une tortue. J'espère qu'elle vivra cent vingt ans.

FT

Au carrefour de deux rues, un triangle de ciment au milieu de la chaussée, une île dans le flot de la circulation. Venus l'un vers l'autre, l'un à l'autre inconnu, arrêtés là, nous nous sommes regardés avant de traverser. L'instant d'après, je l'ai vu filant, de dos.

AMr

Ce midi, parking du Carrefour. Soleil. Des cartables en vrac sur un banc. Des collégiens chahutent autour de deux voitures qui sont recouvertes de neige, arrivant sans doute du Queyras. Envol de boules de neige, tirs serrés, fous rires, sourires amusés des passants, exclamations d'un grincheux qui en a reçu une sur le dos ; vraiment furibard. Sales mioches ! A-t-il oublié le plaisir de la première bataille de l'hiver ? Les jeunes se sauvent, un vol d'étourneaux.

ChD

Le reflet d'une image, dans la vitrine devant moi, un arbre qui encadre, une scène plus loin, ce chien qui hume, avec méfiance, cet autre chien en bronze, pas le temps de sortir le téléphone, pour une fois que je ne l'ai pas à la main, en passant cette dame qui rigole : ça mérirait une photo ! Et je souris, même s'il n'y a pas d'objectif.

AF

Arrêter l'image sur la salle vide, la cour désertée, l'escalier dépeuplé. Suspendre la sonnerie stridente qui déclenche le grouillement infini, la cadence des pas, le flot des voix. Remplir l'absence du flux continu déjà là suspendu, combler le vide de ce qui déjà là se tient tapi en sursis.

OS

Des cartons, des noms, Philippe, Sarah, Adeline, des classeurs, l'empilement des savoirs arrêtés. On a dans la tête les horreurs du cours, le nazisme, l'endoctrinement, puis rien, un souffle, et personne, seulement ces noms, Philippe, Sarah, Adeline, traces de visages déjà partis, et les cauchemars de la nuit qui vient.

VF

Si un bras indéfinissable terminé par une main aux doigts longs, tenant comme on tenait pour appeler le serveur, un billet vert entre l'index et le majeur plié en quatre, destiné à celui qui mendie, corps hâtivement déplacé pour ne pas manquer l'occasion, visage incrédule, le véhicule d'où il surgit retient l'attention. Si le large arrière rouge et surbaissé de la voiture est celui d'une Ferrari immatriculée dans les Pyrénées-Atlantiques, l'image se grave, mais déjà la réalité est défaite.

CS

« Crac ! » branche écrasée par la voiture. Image-son. On ne s'arrête pas pour si peu. Plus loin, d'autres rameaux craquent, on n'est plus surpris. Travail d'élagage du vent, souffle puissant de la nuit, tempête. Brisures, amputations des végétaux. Penser équilibre écologique ou pas ? La nuit, je lis : « Être un chêne » de Laurent Tillon. Plus tard glaner les branches mortes ; séchées, elles serviront à allumer le feu. Reproduire les gestes ancestraux oubliés. Vertige en Novembre 2022, gaz coupé par Poutine. Pas plus de 19 dans les foyers. Certains se réchauffent en regardant le Mondial au Qatar.

CG

la berline s'est arrêtée à ma hauteur — la porte passager avant s'est ouverte, en est sorti un corps de petite fille — frêle — avec son visage

presque d'adulte, un sac trop grand au bout de bras trop maigres, avec sa marche tordue elle s'est dirigée vers l'arrière, le conducteur, un homme âgé — peut-être son père — est sorti à son tour, il lui a dit attends-moi — avec dans la voix l'inquiétude de comment aujourd'hui l'étrangeté se frotterait au monde

CD

Ses lèvres étonnées perdues dans sa barbe hirsute et grasse se statuifient en laissant dans ma mémoire le souvenir suspendu de sa logorrhée ; tandis que ses yeux, deux nids de poule gorgés d'eau sale noyés dans mon visage, questionnent mon regard appuyé – l'aspérité de sa voix grincheuse tuilée sur le pas des passants résonne dans mon crâne – je me demande si je dois sourire ou tourner la tête.

FL

Si on la fixait là debout dans le café avant qu'elle n'enfile son manteau, on la prendrait pour une personne âgée ordinaire, fragile, on l'imaginerait chercher la sortie un peu perdue et se diriger dehors le pas mal assuré, on passerait complètement à côté de son rire d'enfant et sa répartie qui fuse comme un coup de fusil qu'on n'attendait pas.

JH

Ceux-là attendent, appuyés contre la voiture, aux aguets. Celui-ci le bras tendu vers la fente de l'horodateur ajoute un mot, la tête tournée sur le côté. Passe une femme, la poitrine opulente sous son pull de Noël bariolé, elle claudique, son corps bascule, encore quelques mètres avant les trois marches de l'entrée. On tire un diable chargé de colis derrière le camion France Express qui bloque la sortie. Celle-ci a dans la main une feuille imprimée: on imagine les mots de réclamation qu'elle prépare déjà dans

sa tête. L'enfant dans sa poussette brandit les lunettes de soleil trop grandes pour lui. Le feu est encore au rouge. Ces deux-là, toujours près de la voiture se sont redressés : ils l'aperçoivent de loin mais je ne le vois pas. Je tiens la clef de ma voiture, j'ai posté mon courrier. Ça, c'est fait.

LL

Apnée. Mon pas que j'essayais de garder régulier, suspendu. Le bloc d'uniformes bleu marine avance. Quatre de front. Même cadence, même regard aux aguets. Sur l'avant du gilet, fond blanc lumineux, lettres noires, POLICE. Arme accrochée à la ceinture, ils passent. Apnée.

AC

Avenue Jean-Jaurès, 18 h, flot de voitures dévalant la chaussée | Feu rouge | masse compacte gris noir à l'arrêt | Seul, un skate surfe sur le bitume mouillé dessinant des arabesques, évitant les moteurs de la perpendiculaire, dans une chorégraphie acrobatique | 54 secondes | le feu passe au vert.

MC

Alignement fugace phares blancs trottoir rouge pâle ocre vert ça claque
ça chance ça traîne chaîne et poussette ça siffle vole le ciel les nuages les
avions envol passe son chemin ça crisse le silence sous le ciel pâle tapis
feuilles d'automne

FbS

C'est ce moment où sept heures à peine et l'aube fragile le ciel à peine déchiré et encore plein de nuit la ville déserte ici le long de la mer où je prends désormais l'habitude de courir avant que tout ne m'avale mais ce matin : le vent si fort et partout qui semble déchirer l'air et tant pis je

lance mon corps contre cette masse compacte et silencieuse et froide tandis que le mer déferle terrible et patiente et là alors dans cet angle que fait la route et qui descend vers le rivage cette vague soudain qui se soulève de la surface et qui se dresse et va déferler sur la route et au rythme où m'entraîne la course va s'abattre juste sur moi c'est fatal mais je ne ralentis ni n'accélère pas seulement observe cette seconde infime où s'amasse le temps cette seconde qui précède celle qui va me voir recouvrir par la vague le sel et le froid et la blancheur de l'écume et c'est encore toute une image du monde qui va se jeter sur moi mais on est juste avant la mer est dans le ciel encore haute et je vais la rejoindre c'est maintenant.

ArM

Le petit garçon sur la grande place suit son père lâche sa main regarde par terre et se fige le visage décomposé les bras écartés. Le père a compris ne s'affole pas, il en a vu des enfants surpris par leur ombre qui les suit, le petit est immobile baisse les bras, les relève pointe un doigt vers un oiseau, il se met à sauter faire le clown et court après son père en éclatant de rire et remet sa petite main dans la grande.

SW

Chambre d'hôtel. Impassibilité totale de l'inorganique. Sur le balcon, un plant de géranium oscille imperceptiblement. En contrebas, le zigzag incessant des passants. Le monde minéral, pétrifié. Le végétal, ancré. L'animal, agité. Dans l'univers, la longévité récompense les règnes immobiles. La fascination éternelle de l'homme pour insuffler la vie à l'inerte me dérange. Laissons donc l'inanimé jouir de sa quiétude. J'ai le goût inverse, celui des mythes de pétrification, des freeze mobs, de la chronophotographie. Amis, congelons ! Amis, luttons contre l'ébriété du frétinement !

PhP

Avant de se briser le crâne sur un rocher, parce qu'on a chuté volontaire et parsemé de tristesse, je suis sûre qu'on voit les algues en grand, le front direct, incrusté sur le lichen, roue libre des petits bras des méduses sur la paroi des yeux. Je ne veux plus parler des gens qui sautent par la vitre, par le temps et par les trains, spongieuse vitesse qui vous aspire. Je ne veux plus entendre parler des gens qui sautent. Je ne veux plus parler des gens. Juste m'asseoir là, ce soir, et écouter chanter, la guitare. Le reste, c'est fini

FBr

La rue des Marronniers. Les feuilles mortes rouges, jaunes, marron. Les coques tombées à terre. Le bitume mouillé. La sortie du soleil tout à coup. La lumière chaude. Ciel apaisé. Samedi après-midi je dévale la rue à vélo.

TdeP

S'incruster dans l'interstice- Glisser sur la flaque- Manquer de saisir/ de désir - Il était là, j'ai l'ai senti sur le bout de mes doigts- Il s'est échappé envolé. Je sens encore sa présence vide. A peine.

IG

Tractopelle jaune majestueuse, au bout de ton long bras élégant articulé en trois points, un godet servile penche la tête, racle le sol, le gratte, le creuse, soulève jusqu'à un mètre une portion de trottoir compacte, énorme, la laisse retomber, elle s'éclate en plusieurs morceaux dans un bruit fracassant, fascinée, emmitouflée dans ma doudoune orange je les regarde travailler «Hé la p'tite dame vous êtes de la même couleur que nous» s'exclame un des ouvriers de chez Colas.

CB

16 août 1912, 22 novembre 2022 « Rien, ni au bureau, ni à la maison ». FK, AB. Où aller glaner l'inspiration ? Là, où tu sais que le monde s'arrête chaque jour jusqu'à 15h. Tes pas te conduisent vers le bourg immobile. Tu t'assois sur une margelle le temps d'un cliché. Souvent, tu recherches la stabilité dans le mouvement urbain et plus rarement la mobilité dans un cadre statique. Par chance, tu aperçois, fugace, une silhouette dont les pas la conduisent hors de ta vue. Comme un souffle qui agite trois secondes, pas plus, la léthargie ambiante. Le bourg retrouve son immobilité.

AB

De ma fenêtre, un jeune homme longe le mur du cimetière parisien, habillé d'un pantalon vert franc, d'un sac bleu vif à son épaule, d'une veste camel, il avance d'un pas allègre sur un tapis de feuilles orangées, la musique dans ses oreilles accentue sa démarche chaloupée. Il passe et le décor redevient neutre dans l'embrasure de la fenêtre, les feuilles de plus en plus nombreuses à mesure des jours de novembre, une camionnette blanche fuse en sens inverse, il est temps de sortir.

MTu

Un chantier. Le ciel d'abord de gris comme une fumée qui attend la lumière. Une ouverture, un point de fuite vers la place, de chaque côté des immeubles bourgeois aujourd'hui unis par des arches de trois flocons de neige géants, attendent la lumière. Des barrières. A l'entrée de l'enfilade, un sapin posé. Un chariot élévateur le ceint d'une guirlande de points lumineux. Des badauds sinuent, s'infiltrent entre les deux, indifférents.

ES

Un homme remonte le long du mur blanc de la salle d'audience n°8 du Tribunal de Grande Instance Hors Classe de Dakar, il revient de la barre, devant le Président du Tribunal, va vers la grande porte battante de la sortie et suspend sa marche un instant, avec un hochement de tête vers moi, un murmure, et je vois son tee-shirt rouge un peu usé et son pantalon fripé, ses cheveux crêpus et peut-être quelques taches de peinture blanche, son visage las, son regard doux.

VP

Le monde est rond, il tourne, il tient, apesanteur. Une feuille virevolte, le journal dans la boîte aux lettres, les nouvelles attendent mon regard. Il pense à la liberté, celle du monde sans catastrophe, sans frontières, sans banquise qui fond. Arrêter le monde, le regarder avec des yeux émerveillés d'enfant, redonner la beauté aux épousailles éphémères du soleil et de la pluie, à leurs diadèmes scintillants et leurs colliers de perles de rosée.

MM

Façade du carrefour : un bel ovale, bardé de fer tendu de verre, troue la pierre de taille, son bord déforme les lignes, soulève la surface.

Blessure titanique? Sexe mégalithique? Accroc cosmique? Ellipse de maçon-poète ? Œil dans la pierre ?

Devant la pupille fixe : un homme, masque sanitaire au vent retenu par une seule oreille, en pousse un autre en fauteuil roulant ; un taxi-corbillard, le lumineux au rouge, attend son client pour l'ailleurs.

PaP

Le bus double est arrivé sans s'arrêter au feu rouge, la vieille dame en face s'avance un peu penchée face au vent dans sa doudoune dorée, le vélo

s'apprête lui aussi à tourner à droite, le vent souffle et dans l'instant précis où je perçois la scène, soudain, j'ai peur de l'accident.

TD

Prendre le bus. Regarder la rue qui passe...

ESM

Des feuilles rouge-orangé entassées en colline. Un tas de fragilités par-dessus l'ardoise froide. Des petites choses rabougries et craquantes, modestes et sans prétention, un minuscule fragment du monde. Je suis plantée devant cette accumulation de matière organique et pendant que je pense à autre chose, il commence à pleuvoir.

SyB

Longue veste, pantalon noir, sac à dos, il traverse la rue de ses grandes jambes lestes et minces qui avalent l'asphalte prestement tout en regardant son téléphone comme absent à l'agitation qui l'entoure dans ce quartier de bureaux affairé comme chaque matin, immeubles en travaux voitures, camionnettes, vélos, trotinettes et autres piétons qui dévalent les trottoirs, il ne voit rien, il est absorbé par son écran, en route vers cette journée qui l'attend et on se demande d'où il vient et vers quoi il va.

CK

Je roule à bonne vitesse sur la route étroite bordée de champs, à l'horizon la silhouette brumeuse d'un village se détache sur fond de nuages gris traversés par de grands rayons de soleil, décor planté comme pour un film. La route se poursuit sur un coteau entre deux rangées d'arbres qu'une petite voiture rouge commence à gravir, je ne vois pas derrière le

sommet, et c'est ce moment juste quand elle arrive en haut avant qu'elle disparaîsse, elle va peut-être décoller et s'envoler.

IsC

La pluie a figé le temps. Devant moi, sur ma droite, il y a une voiture garée, un petit monospace. Je sais qu'il y a quelqu'un à l'intérieur qui attend comme moi, les codes sont allumés. Pendant cet instant précis, nos histoires pourraient changer. Il suffirait que l'un de nous deux sorte de sa voiture et cogne à la vitre de l'autre et un possible émergerait. Je ne saurai jamais qui était ce conducteur ou cette conductrice, je ne reconnaîtrai pas la voiture, pendant une seconde, on a été proche, moi je le sais, il me suffisait d'écartier le rideau de pluie pour entrer dans la vie de l'autre.

LS

Sous la pluie un sol détrempé tout glisse tout est bord d'un gouffre que le temps s'y perde un instant seulement apparaît alors sous la pluie suspendue un arbre dans un pot rose un olivier viendra un jour dans le temps revenu à mourrir privé de racines longues et profondes privé de frondaison voisine à effleurer d'une brise il renature dit-on tandis qu'il ne boit qu'à sa perte sous la pluie reprise.

RA

Pas | silhouette | mouvement de pantalon | pas | talon | pas | résonne |
pénombre | cour vide | néon

BG

Dedans des étudiant.es rangé.es en ligne face face ordinateurs et livres devant. Dehors les passant.es des Halles que je distingue à peine derrière

les vitres grisées ; cortège de quatre policiers fusant, un flou de bougé. Du dedans la Bibliothèque du Cinéma offre un spectacle d'apparence peu animée. L'image est nette et pourtant. Trituration de cheveux, sourcils froncés, les doigts courbés vers le clavier, à peine quittée une lettre plongent vers la suivante. Je les ignore pourtant ces phrases suspendues que j'ai photographiées.

LC

Je soulève les doutes et les fantômes pour tendre mon corps vers le sien. D'un pied lourd s'étire l'ombre vers l'intérieur de la terre, d'une main frêle s'étire une faible lumière vers sa peau. C'est en tout K ce que j'espère à chaque fois que se lève un de mes pieds.

A(H)M

Comment immobiliser tout ce qui est déjà figé et stagnant depuis des décennies, cette vie inexorable qui se répète à l'identique, ces mêmes objets que nous ne voyons plus sur les étagères, la poussière qui envahit nos livres, ce calme maniaque, cette solitude et ce silence traversés uniquement par les aiguilles d'une montre là où tout se tait et nous nous noyons quotidiennement dans cet étang paralysé. Immobiliser le sourire de ton regard qui fait tout exploser quand tu ouvres la porte.

APP

Jusqu'à midi ce rade est crade, tout y est : cendriers non vidés dela veille, rares clients devant un petit blanc au comptoir, odeur de vieille bâtisse dans son jus et pénombre; on peut y prendre un café croissant en terrasse, c'est-à-dire sur le trottoir au bord de la nationale, plutôt bon. En fin de matinée, les bonnes odeurs de cuisine et la clientèle de jeunes

travailleurs 2.0 transforment le lieu en restaurant de quartier branché, bondé.

DGL

Elle est de trois-quarts dos, tu sais sa nuque et remarquerais la moindre tension nerveuse. Elle ignore ta présence, et pourrais tout aussi bien continuer à l'ignorer. Elle n'est pas encore avec toi, et ne le sera peut-être jamais. Tu ne t'es pas signalé, tu n'as pas raclé ta gorge ni dit son prénom ni posé la main sur son épaule. Il va se passer quelque chose parce qu'il faut toujours que quelque chose se passe. Tu n'y penses pas, tu ne réfléchis pas : tout va trop vite.

SeB

Du format quatre tiers scintillait une lumière débordant toute la salle jusqu'aux sièges du fond. Et sur les visages déjà perdus dans le regard du personnage très grand en noir et blanc qui doucement imprégnait l'atmosphère d'un air bonhomme, les petits corps imperceptiblement tortillaient leur diaphragme en remontant la pointe des pieds. Après la courte séquence où le réalisateur-interprète chausse ses lunettes, il sort une poignée de petits papiers, son micro commence à se tordre. Des rires soudains ont cristallisé la séance.

MS

Il n'y a pas le temps. Il y a la réunion, il y a la rue, il y a la foule sur le quai. Il y a la foule tassée dans le métro. Il y a la foule qui ondule, les cheveux, les bras pliés et le smartphone, la valse des algues, la lumière qui clignote, stroboscopique, le geste morcelé, ralenti à l'extrême. Il y a l'incident, le train qui s'arrête, les écrans lumineux dans le noir, la tension des corps immobiles. Les écrans s'éteignent. Il y a la grosse boule de chair

informe et les yeux par centaine, le souffle qui s'arrête et les paupières pesantes. Les paupières se ferment. Il y a la grosse boule noire dans le tunnel. Et puis... il y a la lumière, le train qui repart, la vie qui se déplie. Il y a le souvenir des algues.

MaT

Lui le magicien de la matière, deux heures déjà derrière son objectif à chercher l'authenticité dans la pose, le bon éclairage, la luminosité de son visage, et puis ce moment de détente qu'elle sollicite. Ce moment qui rentre dans son objectif. Assise, offrant son profil, la cigarette à la main, son geste aérien (commun, mais d'une telle élégance à cet instant) : le bout de sa langue tendu et le bout de son ongle qui entrent délicatement en contact, l'un laissant l'autre le libérer d'un brun de tabac.

MM

Le son avant l'image. Coups de klaxon répétés. Dans le rétro gauche, image figée de phares aveuglants. A peine visible, le pare-chocs. Le monde comme coupé en deux dans le champ de vision. Le vide se creuse et le coeur s'accélère. Mais le regard reste dans une étrange fixité, revenu sur l'horizon clairsemé de voitures devant moi. Un blanc se prolonge d'hébétude, d'absence, avant que j'entende à nouveau le klaxon, sur ma droite cette fois-ci. Avant que je n'aie le temps de m'offusquer, que la colère ne monte. La voiture a mangé trois voies d'un coup ayant failli me heurter.

PV

Toute la chaîne des Alpes à l'horizon, le Mont Blanc en héros sur une ligne de ciel à peine bleutée, et lui regard par la fenêtre, visage de trois quarts, bocal vide dans la main gauche, avant-bras droit demi-levé avec

la main au bout prête à verser les amandes et le gingembre confit dans ledit bocal.

MACM

Une berline blanche à contre-sens. Quatre hommes empesés de Louis Vuitton, des pompes à la casquette, en sortent au ralenti : ça cause OKLM, ça clinque OKLM, ça rit, ça mate le match de foot sur portable miniaturisé. À leur gauche, quatre ados en jogging gris et anorak noir, assis sur le trottoir détournent leur regard vers la vitrine du kebab : ça flotte, ça zyeute le match de foot sur méga-giga-écran. Cinq filles restent en retrait, derrière la vitre explosée de l'abribus.

CGH

Debout. Depuis le rectangle sali toujours les ardoises noires toujours les fils nus toujours le vide de pas toujours le vide de voix toujours la rue courbe et vide. – Derrière le mur en face la girouette affolée mouline des bourrasques de rien, les arbres plient, le drapeau imbécile claque comme les talons aux ordres militaires.

JdeT

FOR PEACE
résister au
quotidien

Bakhmout résiste
endeuillée

migrants noyés

les circonstances de la noyade le désarroi
de la « middle class »

COP inquiétude crise

crises

ont refusé d'envoyer un navire de secours 1
la biodiversité n'a vraiment pas été discutée

« non-assistance »

déclassement introspection

désespoir entre espoir et
dégradé contexte social

27 27 migrants

2022 mardi 22 novembre

2010

jusqu'à 2025

2021 2020 juin

2023 2022

énergies en vue de

2024 fossiles

pays vulnérables

en ruine instabilité

NE

Le visage d'une fille de seize ans éclatant de rire, riant à pleines dents, d'un rire franc et honteux. Elle est devant des tombes. Autour d'elle d'autres filles du même âge ou à peu près rient aussi, sœurs ou cousines. Le rire d'entre les tombes qu'on dit fou est irrépressible. Autour, aucun regard de réprobation. Ce sont plutôt sourires et plaisanteries. « Tu l'aimais beaucoup ton pépé pour déposer ton téléphone dans sa tombe ». Il a suffi du smartphone d'une fille de seize ans, autant dire sa vie, tombé dans le caveau alors qu'elle déposait une rose pour mettre le cimetière en joie.

PhL

Elle, à la porte. Ce qu'elle retient d'elle pour ne pas te retenir, te supplier. Reste. Sa main sur la poignée pour ne pas agripper tes os, t'obliger. Tu chantes pour la faire rire, consoler votre lien. Elle, ses lèvres tremblent pour se refuser les mots. Reste. Ses yeux qui ont toute puissance, arrêter ton monde, le ramasser. Tu partiras, ton corps seul précipité vers l'aéroport, l'occident, ton agitation. Elle, son silence. Ton corps quittera. Il te quittera et elle. Toi tu restes, avec ta mère. Immobilité de seuil.

GB

Laisser le vent choisir les fruits à confiturer et laisser à la pluie seule le soin de faire les vitres afin que rien n'affecte ma vision de tous les lieux du monde où je l'espère comme le vent chasse les nuages, comme la pluie apaise la terre

UP

S'arrêter net sur la phrase qui invite — la langue tant aimée, oubliée — l'image de l'insatisfaction qu'une rue — qu'une rue donne à voir — puis da, là, qui gêne, ce car, possible puisque, dont on ne voudrait garder que

le que derrière deux points et non pas la virgule — l'image de l'insatisfaction qu'une rue donne à voir : que chacun lève les pieds pour quitter la place / l'endroit où il se trouve — lever les pieds ! on ne passe pas l'aspirateur sous le canapé — lever les pieds, ou marcher, avancer, mettre un pied devant l'autre — l'insatisfaction qu'une rue donne à voir : que chacun mette un pied devant l'autre pour quitter l'endroit où il se trouve — comme si je trébuchais, comme si c'était l'armée — singulier, chacun lève le pied — c'est encore autre chose — que chacun continue d'avancer — que deviennent les pieds ? le pied, cet instant précis où le pied, quoi, se lève ? on dit cela, vraiment ? que se lève le pied ? Ce qui se joue entre deux langues : qu'on arrête le monde pour m'expliquer.

CLG